

Sans vouloir retenir la Chambre plus longtemps, j'aimerais à dire que la vue de cette cargaison d'immigrants, et les incidents qui ont accompagné leur arrivée, ont rappelé à un honorable gentleman qui est membre du parlement, bien qu'il n'appartienne pas à cette Chambre même, un fait qui a eu lieu, il y a 60 à 70 ans. Un navire avait remonté le Miramichi, une des rivières du Nouveau-Brunswick, avec une cargaison d'immigrants irlandais que l'on y débarqua comme des moutons. Ignorant qu'ils dussent arriver, les quelques familles qui vivaient là n'avaient fait aucun préparatif pour les recevoir; on craignait, d'ailleurs, que ces nouveaux venus noyassent dans leurs flots la population et la civilisation de l'endroit. Mais la sympathie naturelle triomphant, ils leur préparèrent, aussi bien que possible, un refuge. La troisième génération vit aujourd'hui, sur la côte nord du Nouveau-Brunswick et ailleurs, dans cette province. Elle représente d'aussi bons citoyens qu'il est possible d'en trouver.

Il en sera ainsi des Doukhobortsés. Ils mettront de côté leurs habitudes exotiques, qui n'ont plus ici leur raison d'être, et ils se prépareront à remplir leurs devoirs de citoyens comme nous. Le pays bénéficiera considérablement de leur arrivée, et la génération qui lui succédera ici, sera satisfaite de la politique qui aura, un jour, amené dans le pays un peuple si bien disposé à favoriser les intérêts du Canada.

M. McNEILL: De quelle nationalité étaient les immigrants dont l'honorable député a parlé ?

M. ELLIS: Irlandaise.

M. McNEILL: Alors, ils devaient être de bons colons.

M. WM. McGREGOR (Essex-nord): J'approuve l'honorable député (M. Ellis) qui vient de reprendre son siège. En 1867, j'ai eu le plaisir d'aller voir ce pays du Nord-Ouest, et depuis, j'ai eu, chaque année, celui d'y retourner. M. l'Orateur, je crois qu'aujourd'hui, la grande question qui s'impose au gouvernement, c'est celle de remplir, le mieux possible, ce pays de l'ouest, d'y faire rendre, aux meilleures conditions possibles, tous les objets dont le colon a besoin, et de créer des marchés et des moyens de transport pour ses produits. En 1867, il y avait entre Saint-Paul et le Fort Garry un espace de 300 milles où l'on ne voyait que les postes de la Baie d'Hudson. Dans mon voyage de l'année dernière, j'ai vu que tout cela était aujourd'hui habité. En 1867, il ne se récoltait pas un seul boisseau de grain dans la plus grande partie de ce district. L'année dernière, s'en est exporté 100,000,000 de boisseaux de bon blé rouge. La population de Saint-Paul était alors de 19,000, et celle de Minnéapolis, de 8,000. La population de ces deux cités réunies est, aujourd'hui, d'environ 400,000. Nous devrions profiter de l'exemple que nous a

donné ce pays-là. Nous avons dans le Nord-Ouest un vaste pays à coloniser. De Winnipeg à Calgary, il y a 800 milles, et la plus grande partie de ce terrain est propre à la culture. Entre Portage-du-Rat et Winnipeg, il y a 123 milles, et une très grande partie est également propre à la culture. De McLeod à Edmonton et au delà, vers le nord, il y a de 400 à 500 milles de bonne terre s'étendant du nord au sud. Mais comment s'y prendre pour établir là les meilleurs colons possibles ?

Voilà une question à la solution de laquelle cette Chambre doit aider le gouvernement. Nous aimerions bien demander à l'Angleterre, à l'Irlande, à l'Écosse, à l'Allemagne et à la France de nous envoyer leurs meilleurs sujets, mais cette demande, bien d'autres pays la leur ont adressée avant nous, de sorte qu'il nous est presque impossible, aujourd'hui, d'espérer du confort de ce côté, et force nous est d'accepter les immigrants comme ils se présentent. J'avais le plaisir de siéger en cette Chambre, il y a 25 ans, lorsqu'on y a discuté la question de l'immigration des Mennonites. Dans ce temps-là, comme l'a dit le premier ministre, les Mennonites ont causé plus de dérangement que n'en causent aujourd'hui les Doukhobortsés et les Galiciens. Il s'est, de plus, soulevé une petite querelle au sujet des Islandais, et aujourd'hui, personne n'ignore que le meilleur colon qui puisse nous venir de l'étranger, cest l'Islandais. Nous désirons tous envoyer au Nord-Ouest autant de Canadiens que possible, parce qu'ils ont été élevés ici, parce qu'ils connaissent nos manières, nous touchent de plus près et nous sont plus chers. Quant aux Américains, nous voudrions en avoir autant que possible, parce qu'ils connaissent nos institutions, mais vu l'impossibilité d'avoir le nombre et la qualité que nous désirerions, il faut nous contenter de ce que nous pouvons obtenir et en retirer le meilleur parti possible. J'ai vu les Galiciens. A mon avis, ils vont faire de bons colons; ils sont venus ici dans l'intention bien arrêtée de s'y établir, et y ont apporté tout ce qu'ils avaient. Quant aux Doukhobortsés, je crois qu'ils donneront amplement satisfaction. Quant aux Mennonites, ils ont prouvé qu'ils étaient ce que nous pouvions désirer de mieux; ils ont leurs manières à eux, mais cela ne les empêche pas de manger, de boire, de dormir et de consommer des marchandises comme nous le faisons; et je suis convaincu qu'ils feront des citoyens utiles. Nous n'avons pas, en ce pays, de plus grand problème à résoudre que celui de remplir les Territoires du Nord-Ouest de bons colons, et de leur fournir des moyens de communication. Je me rappelle les immigrants qui vinrent d'Irlande, il y a 50 ans, après la grande disette qui avait régné dans leur pays. Un grand nombre d'entre eux s'établirent dans notre district; ils étaient pauvres et travaillaient dans les carrières de pierre, et faisaient d'autres gros